

un spectacle curieux de les voir cirer ces bottines. Après la récréation ou la promenade, ils vont au ruisseau et là prennent une pierre au lieu de la brosse ils décrassent leurs pieds en frottant énergiquement la boue qui s'était collée et bientôt la peau est brillante de propreté ; puis ils mettent leurs espadrilles pour aller à la chapelle et monter ensuite à la salle d'étude.

Tout le reste est à l'avenant dans la toilette et l'habillement, ainsi que dans la nourriture.

Les premiers colons de ce Canada si prospère avaient le courage, ils ont eu la persévérance et Dieu a récompensé ces premières familles chrétiennes, héroïques.

Nos premiers apostoliques, animés par les professeurs qui leur donnent l'exemple, ont le courage admirable dans ces premières années de formation. Ils manifestent leur persévérance dans la sainte vocation par leur endurance et leur travail assidu.

Bien doués du côté de l'intelligence ils font de rapides progrès : les premiers n'auront eu que cinq années d'étude et ils termineront leurs humanités, quelques-uns de ceux qui entreront au noviciat n'auront eu que quatre années d'étude et ils seront au même rang.

C'est la couronne du Vicaire Apostolique, que Dieu bénit et donne à ses ambitions d'agrandir et perpétuer son œuvre évangélique et, comme il dit, patriotique en faveur de sa patrie d'adoption, la Colombie, qui est aussi la patrie d'adoption de ses missionnaires, car les missionnaires sont partout dans leur patrie puisqu'ils sont les envoyés de Jésus-Christ le roi des nations, le roi de l'univers.

Il est une autre œuvre de sanctification des âmes que le Vicaire Apostolique a voulu établir en sa mission avec l'espérance de la voir devenir nationale.

Parmi les infirmités humaines, peut-être la plus triste, c'est celle qui emprisonne les âmes, quand l'enfant est fermé au monde extérieur par des yeux qui ne voient pas, par des oreilles qui n'entendent pas, par une bouche qui ne parle pas.

Pour faire pénétrer jusqu'à ces âmes en prison la connaissance de Dieu, celle de Jésus-Christ notre Sauveur et les rendre à leur famille, comme des fleurs épanouies, il y a des religieuses qui ont la science et la patiente charité qui ouvre les portes de la prison.

Les Filles de la Sagesse ont en France un grand nombre de maisons où sont amenées par leurs familles ces infirmes qui excitent la compassion la plus vive de tous ceux qui les voient.

Mgr Guiot demanda à Launay, près de Poitiers, l'une de ces religieuses expérimentées qui savent établir une communication avec ces âmes.

Il y a deux ans arriva la Sœur Yves du Sacré-Cœur et quelques mois après, à San Juanito, où il y avait déjà des Filles de la Sagesse pour

l'école de la paroisse, commença l'Institution des sourdes-muettes.

La première sourde-muette qui vint était une petite fillette de 7 ans, de Villavicencio.

Les progrès de l'enfant furent rapides, extraordinaires, à tel point qu'au milieu de l'année cette âme en prison recevait la lumière de la vie chrétienne, elle savait déjà parler, lire, écrire et la grâce de Dieu pénétrait cette âme.

Quelle récompense pour la religieuse quand elle entendit son élève, sa petite Lucile, lui dire : Vous, communier, les sœurs communier, les gens communier, et moi pas communier !! moi, communier !! aussi !!

Et l'enfant fit sa première communion. Elle comprend l'eucharistie et communie fréquemment.

L'ambition de Mgr Guio de voir la connaissance de la religion pénétrer dans ces âmes en prison et de mettre en contact ouvert avec leurs familles ces tristes infirmes, devenir une œuvre nationale est en train de se réaliser, déjà à Bogota. Après une première visite de la religieuse avec son élève, les autorités civiles ont compris l'importance de cette œuvre bienfaisante.

Les pourparlers pour l'établissement de l'Institution de sourdes-muettes dans la capitale aux frais du département doivent avoir pour résultat définitif l'ouverture de cette institution dès cette année.

Ainsi donc les œuvres de Dieu qui commencent dans la mission comme un grain de sénévé dans un bon terrain grandissent rapidement sous la bénédiction du ciel.

Jean-B. ORNAUD,

Missionnaire de la Compagnie de Marie en Colombie, par Villavicencio.

Rien n'est vulgaire comme de souffrir, et pourtant, dès que l'homme souffre, il cesse d'être vulgaire... On ne lui parle qu'avec déférence... Nous honorons d'instinct la douleur ; nous sentons confusément qu'elle a une tâche à accomplir de la part de Dieu.

Mgr GAY.

Oh ! quand le bonheur fuit de notre route,
Lorsque nous buvons le fiel goutte à goutte,
Si l'orage gronde au ciel en courroux,
Regardons plus haut, car la terre passe,
Et bientôt, bientôt, par delà l'espace,

Nous irons " Chez nous ".

SR MARIE SAINT-EPHREM, R. J. M.